

Genre et Gender : usages et enjeux de l'emploi de *durus* chez les élégiaques

JACQUELINE FABRE-SERRIS
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
jacqueline.fabre-serris@univ-lille3.fr

Dans « Intersections of Gender and Genre : Sexualizing the *Puella* in Roman comedy, lyric and elegy »¹, publié dans ce même numéro, J. Hallett avance l'hypothèse que le mot *puella* a été retenu par les élégiaques à la fois pour des raisons métriques² et à cause de son emploi par Catulle, et qu'il a acquis des significations spécifiques en relation avec la façon dont ils ont décrit leurs amours. *Puella* désigne « a woman whom they depict not only as sexually mature and sexually active, but also as emotionally and erotically valued by themselves in their literary roles as poet-speakers, and as bestowing her erotic favors out of wedlock and apparently free of charge »³. Il en a résulté, selon elle, que « during Augustus' principate, the noun *puella* came to be associated with women, both elite and non-elite, whose sexual conduct transgressed the marriage

1 — Voir J. Hallett dans ce même numéro.

2 — « Metrically speaking, *puella* works beautifully as the end of a dactylic hexameter line, and within the second half of the pentameter line as well » (p. 204).

3 — J. Hallett (2013, p. 196).

and moral laws enacted by Augustus around the time Horace's *Carmen Saeculare* was written, in 18 through 17 BCE »⁴. Dans la continuité de ces propositions, je voudrais développer une hypothèse sur la façon dont ce nom a été redéfini par les élégiaques pour s'appliquer à la partenaire féminine de nouveaux rapports de sexe. Les relations entre le poète et sa *puella* n'étant pas, dans la représentation qui en est donnée, de celles qui ont une existence sociale, comme c'est le cas pour le mariage ou la prostitution, ces relations ont été, me semble-t-il, construites, non seulement à travers une série de situations fictives, qui constituent le fond thématique de l'élégie, mais aussi à travers l'usage d'adjectifs, d'adverbes, de noms et de verbes. Je prendrai dans l'étude qui suit l'exemple de *durus*, un adjectif appliqué à la fois à la *puella* et au *uir*.

Pourquoi *durus* ? Parce c'est l'adjectif utilisé dans les deux jugements littéraires que nous avons gardés sur la poésie de Gallus, le fondateur du genre élégiaque. Écarté, comme à l'évidence impropre, au vers 765 des *Remèdes à l'amour* : *Quis poterit lecto durus discedere Gallo ?* (« Qui pourra sortir, insensible, d'une lecture de Gallus ? »), ce qui qualifie implicitement comme approprié son opposé, *mollis*, le terme *durus* est intensifié par un comparatif dans l'*Institution oratoire* : *Elegia quoque Graecos provocamus, cuius mihi tersus atque elegans maxime videtur auctor Tibullus. Sunt qui Propertium malint. Ovidius utroque lasciuior, sicut durior Gallus* (« Nous défions aussi les Grecs dans le domaine de l'élégie, c'est, me semble-t-il, Tibulle qui est l'auteur le plus raffiné et élégant. Il y en a qui préfèrent Propertius. Ovide est plus lascif que les deux premiers, Gallus plus dur », 10, 1, 93). L'adjectif accolé à Ovide est formé sur *lasciuia*. Or *lasciuia* est un terme revendiqué par ce dernier comme caractéristique de son *ars*, dans un passage fameux des *Remèdes à l'amour*, où il se défend contre l'accusation d'immoralité qui sera plus tard un des motifs officiels de son exil⁵. Le fait que *lasciuior* renvoie à une thématique importante chez Ovide me semble autoriser l'hypothèse qu'il en est de même pour *durior* chez Gallus. S'il est probable que Quintilien prenne *durus* uniquement dans un sens stylistique, on peut supposer qu'il a choisi, plus ou moins consciemment, cet adjectif pour la même raison que *lasciuus* : l'importance de son emploi dans l'œuvre du poète qu'il qualifie⁶. Je propose donc de considérer que *durus* est sélectionné à la fois par Ovide et par

4 — J. Hallett (2013, p. 206).

5 — *Thais in arte mea est ; lasciuia libera nostra est ; nil mihi cum uitta ; Thais in arte mea est* (« C'est Thais qui est dans mon art (d'aimer), la liberté dans le badinage est nôtre, je n'ai rien à faire avec la bandelette des matrones ; c'est Thais qui est dans mon art (d'aimer) », *Rem. am.*, 385-386).

6 — Comme me l'a fait remarquer Alison Sharrock, le mot *lecto* utilisé par Ovide est sans doute à double entente. À travers le participe passé de *legere*, on entend le mot *lectum* (« le lit »), ce qui appuie l'idée qu'on ne peut quitter Gallus sans avoir été amolli (autrement dit, sans se trouver dans l'état propre à l'amour) comme c'est le cas dans et au sortir du lit.

Quintilien parce que cet adjectif renvoie à une thématique suffisamment forte chez Gallus pour apparaître comme emblématique de son traitement de l'épigramme.

Un appui à cette hypothèse peut être trouvé dans le passage de la *Bucolique* 10 où Virgile donne la parole à Gallus. La situation d'énonciation choisie implique en effet qu'il ait inséré, dans les paroles attribuées à son ami, non seulement des allusions à des motifs galliens, mais aussi des citations des *Amores*⁷. Il est tentant de supposer que *durus*, utilisé ici deux fois, relève de la seconde catégorie. L'adjectif qualifie d'abord Mars dans deux vers où le poète se décrit en train de combattre :

*Nunc insanus amor duri me Martis in armis
tela inter media atque aduersos detinet hostis.*

À présent l'amour insensé pour le dur Mars me tient sous les armes, au milieu des traits et face aux ennemis (44-45).

Si l'on considère le nom de Mars comme métaphorique du combat, *durus* a ici le sens de « dur à supporter » en raison de ses fatigues et dangers. L'adjectif est ensuite utilisé pour caractériser l'amante de Gallus, partie loin de Rome rejoindre un autre homme en train de participer à une campagne militaire, comme l'ont appris au lecteur les vers 22-23 (... « *tua cura Lycoris/ perque niues alium perque horrida castra secuta est* », « ... l'objet de tes soins, Lycoris, en a suivi un autre à travers les neiges et les camps horribles ») :

*Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum)
Alpinas, a dura, niues et frigora Rheni
me sine sola uides. A, te ne frigora laedant !
A, tibi ne teneras glacies secet aspera plantas !*

Toi loin de la patrie (je voudrais n'avoir pas à croire une telle nouvelle) tu vois, seule, sans moi, ah ! (combien tu es) dure !, les neiges des Alpes et les frimas du Rhin. Ah ! Puissent les frimas ne pas te porter atteinte ! Ah ! Puissent les aspérités de la glace ne pas couper tes pieds délicats ! (46-49).

La signification de l'adjectif ici n'est pas la même que pour Mars : *dura* signifie « dure » au sens d'« insensible », « qui se refuse à l'amour » (du poète), puisque Lycoris a suivi un autre homme. Il est peu probable que cet emploi répété de *durus*, appliqué d'une part à un *uir* en contexte guerrier, d'autre part à une *puella* en contexte amoureux, mais dans des circonstances où elle est infidèle, soit accidentel. Vu le contexte énoncia-

7 — Dans sa note au vers 48, Servius signale que Virgile transcrit ici des vers de Gallus. C'est une remarque qui vaut, sans doute, aussi pour les vers qui précèdent, puisque leur statut énonciatif est le même. Sur les renvois à Gallus dans la *Bucolique* 10, voir J. Fabre-Serris (2008, pp. 62-69).

tif, on peut supposer que *durus est*, dans ces deux acceptions, un mot du vocabulaire gallien⁸, quoique cela puisse sembler surprenant, si l'on pense à la dimension générique traditionnellement associée à l'opposition *mollis/durus*⁹, que les poètes romains utilisent pour caractériser l'élégie par rapport à l'épopée, en relation avec le choix de deux thématiques considérées comme antagonistes, l'amour dans l'élégie, la guerre dans l'épopée.

Je vais, dans cet article, essayer de reconstituer d'abord l'usage de l'adjectif *durus* chez Gallus en proposant des hypothèses sur les enjeux de ce qui me semble avoir été un terme-clef dès les débuts du genre élégiaque, puis l'évolution de cet usage et de ses enjeux chez les successeurs de Gallus dans le contexte de l'opposition, présente dès les *Amores*, me semble-t-il, entre élégie et épopée, thématiquement liées, l'une à l'amour, l'autre à la guerre. En inventant un nouveau genre littéraire, l'élégie érotique, auquel il associe un nouveau genre de vie conçu comme une alternative à celui du *miles*, attendu de tout citoyen dans l'idéologie romaine, Gallus ouvrait la voie à une « révision » de cette dernière. La pièce-maîtresse en a été une conception nouvelle des rapports entre homme et femme, en même temps que du masculin et du féminin, qui a suscité des réactions en chaîne. Mon étude sur les emplois de *durus* chez les élégiaques inclura donc la façon dont ceux-ci ont, en poursuivant dans la voie inaugurée par l'auteur des *Amores*, participé à la remise en question du *mos maiorum* qui fait le fond de la crise de la culture romaine au I^{er} siècle av. J.-C.¹⁰.

1. *Durus* en contexte amoureux

Le relevé des emplois de *durus* en contexte amoureux révèle que les poètes élégiaques recourent à cet adjectif quand ils évoquent, généralement en les déplorant, soit les refus de la *puella*, soit le mode de vie qui en résulte pour son amant.

Tibulle

Tibulle utilise *durus* à propos d'une *puella* anonyme, d'une façon générique donc, en 1, 8, 50 : *in ueteres esto dura, puella, senes*¹¹, et d'une façon spécifique, pour qualifier Némésis, en 2, 6, 28 : *ei mihi, ne uincas*,

8 — F. Cairns (2006) inclut *durus* dans son glossaire des mots et concepts galliens (voir en particulier les pages 88-90, 111, 115, 139-140, 161, 176, 180, 188, 190-191, 198, 223, 269, 285, 288).

9 — Voir D. Kennedy (1993), A. Keith (1994) et P. A. Miller (2001).

10 — Voir C. Moatti (1977).

11 — « Sois dure envers les vieillards, jeune femme. »

dura puella, *deam*¹² (il s'agit de l'Espérance). L'adjectif est adjoind à *ferro* aux vers 63-64 de l'élégie proémiale du livre 1, où le poète imagine la réaction de Délie à sa mort : *flebis : non tua sunt duro praecordia ferro/ uincta*¹³... Ce passage confirme ce qui ressort des exemples précédents : l'adjectif *durus*, appliqué à la *puella*, est globalement pris dans le sens d'« insensible, qui se refuse à l'amour ». L'autre poète masculin du cercle de Messala, Lygdamus a un emploi similaire à propos du cœur des *puellae* dans son élégie 4 : *Uincuntur molli pectora dura prece*¹⁴ (76).

Tibulle applique *durus*, par métonymie, à la porte qui empêche l'amant de rejoindre sa belle, quand elle se refuse à lui, en 1, 1, 56 (*et sedeo duras ianitor ante fores*)¹⁵, en 1, 2, 6 (*clauditur et dura ianua firma sera*)¹⁶, en 1, 8, 76 (*quaecumque opposita est ianua dura sera*)¹⁷ et au seuil, sur lequel il est condamné à rester, en 2, 6, 47-48 (*saepe, ego cum dominae dulces a limine duro/ agnosco uoces, haec negat esse domi*)¹⁸. Que l'adjectif *dura* soit utilisé pour caractériser la *puella* et la porte dans les mêmes élégies n'est évidemment pas un hasard. Le *paraclausithuron* est la situation emblématique du genre élégiaque, la « dureté » physique de la porte étant symbolique de la « dureté » du caractère (l'insensibilité) ou du comportement (l'inconstance) de la femme aimée.

Durus est également utilisé par Tibulle pour qualifier le genre de vie imposé à l'amant, ce que Gallus a appelé le *seruitium amoris*¹⁹. On le trouve dans l'élégie 1, 4 à propos des *labores* que l'amant doit subir s'il veut séduire un *puer* (*Nec te paeniteat duros subiisse labores*²⁰, 47) et dans l'élégie 1, 6 à propos des règles de comportement éditées par la *puella* : *et mihi sunt durae leges*²¹... (69). L'adjectif signifie, dans les deux citations, « dur », « pénible à supporter », le paradoxe étant que ces contraintes qui font obstacle au désir sont aussi le seul moyen d'arriver au succès en amour, obtenu seulement si l'amant sait faire preuve d'endurance.

12 — « Hélas pour moi, ne vainc pas la déesse, dure jeune femme. »

13 — « Tu pleureras : ton cœur n'est pas enchaîné par du fer dur... »

14 — « Les cœurs durs sont vaincus par de douces prières. »

15 — « Et je fais le gardien, assis devant tes dures portes. »

16 — « La porte est solidement fermée par un dur verrou. »

17 — « Le verrou quel qu'il soit qui est appliqué à une porte pour la rendre dure. »

18 — « Souvent au moment où je reconnais à partir du seuil dur la douce voix de ma maîtresse, cette femme dit qu'elle n'est pas à la maison. »

19 — Je suis d'accord avec P. Murgatroyd (1981, p. 596) : « it is only with the Roman elegists that *seruitium amoris* assumed any real importance ». Je diffère sur le nom de celui à qui serait dû le développement de ce motif. À ce sujet je suis aussi en désaccord avec F. O. Copley (1947), R. O. A. M. Lyne (1979) et E. Greene (1998). Voir aussi sur le *seruitium amoris* les analyses extrêmement intéressantes développées par K. McCarthy (1998).

20 — « Ne regrette pas de supporter de dures épreuves. »

21 — « Qu'il y ait pour moi de dures règles... »

Properce

Chez Properce la répartition des emplois de *durus* est la même. *Dura* au sens d'« insensible, qui se refuse à l'amour », est associée à la *puella* au livre 1 en 1, 10 (*saeuitiam durae contudit Iasidos*)²², en 7, 6 (*atque aliquid duram quaerimus in dominam*)²³ et en 17, 16 (*quamuis dura, tamen rara puella fuit*)²⁴. Dans l'élegie 1, *dura* qualifie l'héroïne gallienne Atalante dans un passage de 7 vers inspiré par les *Amores*. Dans les deux autres élégies, l'adjectif, appliqué à Cynthie, sert de caractérisation générique. Le vers 16 de l'élegie 17 est particulièrement significatif de ce point de vue. *Dura* renvoie au genre élégiaque tel que l'a pratiqué pour la première fois Gallus : Cynthie est, comme Atalante, *dura*. *Rara*, introduite par un *tamen*, qui signale une différence, valorise la *puella* de l'auteur (qu'il identifie dans d'autres passages avec son premier recueil de poésies), le tout revenant pour Properce à revendiquer une originalité dans son propre traitement de l'élegie par rapport à Gallus. Au livre 2, *durus* est utilisé en 1, 78 à propos de la *puella* dans l'épithaphe du poète, où Cynthie incarne le destin de ce dernier : « *huic misero fatum dura puella fuit* »²⁵ et en 5, 7 à propos de son comportement à son égard (*duris ... moribus*)²⁶. L'adjectif est explicitement lié au refus de la *puella* en 2, 22a, 11 : *quae si forte aliquid uultu mihi dura negaret*²⁷ et en 2, 22 b, 43 : *aut si es dura, nega ; siue es non dura, uenito*²⁸ ! En 24c, 47-48, *dura* est glosée par l'inconstance et l'infidélité : *dura est quae multis simulatum fingit amorem / et se plus uni si qua parare potest*²⁹. En 4, 2, 23 *dura* est employée dans une formule négative pour qualifier une fille qui ne se refuse pas : *Indue me Cois, fiam non dura puella*³⁰.

Comme Tibulle, Properce applique l'adjectif à la porte en 1, 16, 17-18 : *ianua uel domina penitus crudelior ipsa, / quid mihi tam duris clausa taces foribus*³¹ ? La dureté physique de celle-ci est l'équivalent tangible de celle, métaphorique, de la *puella*, dont il dit : *sit licet et ferro durior et chalybe*³² (30). Que les deux poètes utilisent *durus* en compagnie

22 — « Il a brisé la cruauté de la dure fille d'Iasos. »

23 — « Et je cherche quelque chose à l'adresse de ma dure maîtresse. »

24 — « Quoique dure, c'est une jeune femme extraordinaire. »

25 — « Le destin de ce malheureux fut une dure jeune femme. »

26 — « De sa cruelle façon d'agir. »

27 — « Si par hasard elle disait non avec un visage dur. »

28 — « Si tu es dure, dis non ; si tu n'es pas dure, viens. »

29 — « Elle est dure celle qui invente un amour feint pour beaucoup et peut s'offrir à plus d'un. »

30 — « Habille-moi de tissus de Cos, je deviendrai une jeune femme qui ne sera pas dure pour toi. »

31 — « Porte encore plus profondément cruelle que ta maîtresse elle-même, pourquoi te taire, fermée par des battants si durs pour moi ? »

32 — « Bien qu'elle soit plus dure que le fer et que l'acier. »

de *ferrum* laisse par ailleurs supposer une source commune, ce qui nous renvoie à Gallus.

Comme Tibulle aussi, Propertius associe *durus* au genre de vie qui découle de la *duritia* de la *puella*. Le trait majeur en est la séparation de sa bien-aimée. C'est une autre raison pour laquelle la porte est l'élément matériel le plus souvent caractérisé par l'adjectif *durus*. On trouve *durus* associé également au navire qui emporte Cynthie loin de Propertius en 1, 8, 6 (*dura naue*), au repos dans les lieux déserts où l'amant vient crier, seul, son désespoir en 1, 18, 28 (*dura quies*), à la peur que Cynthie ne vienne pas à ses funérailles en 1, 19, 4 (*hic timor est ipsis durior exsequiis*)³³, aux monts déserts où Hercule cherche en vain Hylas, le *puer* aimé, qui a disparu en 1, 20, 13 (*duros montes*). *Durus* est aussi employé dans des expressions plus générales (je reviendrai sur certaines d'entre elles) en 1, 6, 36 (*uiuere me duro sidere certus eris*)³⁴, en 1, 7, 8 (*cogor et aetatis tempora dura queri*)³⁵, en 1, 15, 1 (*Saepe ego multa tuae leuitatis dura timebam*)³⁶, en 2, 17, 9 (*durius in terris nihil est quod uiuat amante*)³⁷ et en 2, 34, 49 (*nec tu tam duros per te patieris amores*)³⁸.

Ovide

Ovide a la même pratique de l'adjectif *durus*, ce qui confirme sa valeur de marqueur générique. Dans les *Amours*, 1, 11, où le poète demande à Napé, la coiffeuse de Corinne de remettre une lettre à sa maîtresse, *durus* est un des adjectifs utilisés pour opposer les caractères de la *puella* et de sa servante. Comme chez Tibulle et Propertius, le mot qualifie un *ferrum*, que la servante n'a pas, elle, dans le cœur : *nec silicium uenae nec durum in pectore ferrum/... tibi ... adest*³⁹ (9-10). L'adjectif se rencontre en compagnie du mot *limen* en 1, 9, 19 à propos de la *puella* : *... hic durae limen amicae/ obsidet*⁴⁰... Dans les deux derniers exemples, Ovide joue, comme ses prédécesseurs, sur le sens physique et le sens métaphorique de *durus*.

Il utilise l'adjectif pour caractériser le genre de vie élitique (« dur », « pénible à supporter », et donc « réclamant de l'endurance »), en associant *durus*, comme le fait Propertius, à divers éléments matérialisant la séparation : les couvertures du lit où il dort solitaire (*dura ... strata*, 1, 2, 1-2), la chaîne du portier, le seuil, le bois de la porte en 1, 6 (*dura ...*

33 — « Cette peur est plus cruelle que les funérailles elles-mêmes. »

34 — « Tu seras certain que je vis sous une dure étoile. »

35 — « Je suis forcé de me plaindre de cette dure époque de ma vie. »

36 — « Souvent je craignais beaucoup de dures épreuves produites par ta légèreté. »

37 — « Il n'y a rien de plus dur sur terre que ce que vit un amant. »

38 — « Tu ne supporteras pas par toi-même de si dures amours. »

39 — « Il n'y a pas dans sa poitrine des veines de pierre ni du fer dur. »

40 — « ... Celui-ci assiege le seuil de sa dure amie... »

catena, 1 ; roboribus duris, 28 ; durae ... catenae, 47 ; *o foribus durior ipse tuis*, 62 ; *dura super tota limina nocte*, 68 ; *dura ... ligna*, 74), la porte de nouveau en 2, 1, 22 (*mollierunt duras lenia uerba fores*⁴¹ et en 3, 1, 53 (*Vel quotiens foribus duris incisa pependi*)⁴². Dans ce texte où Ovide confronte deux genres : la tragédie et l'épigramme, c'est le *paraclausithuron* qui définit cette dernière, ce qui confirme l'importance de *durus* dans le glossaire élégiaque. Dans les *Remèdes à l'amour*, *durus* est également utilisé, à deux reprises, à propos de la porte close : *Nec dic blanditias nec fac conuicia postil nec latus in duro limine pone tuum*⁴³ (507-508) ; ... *nunc tibi riualis nunc durum limen amantil... subeant*⁴⁴... (677-678).

Que conclure de cette enquête chez les trois élégiaques majeurs sinon que *durus* est un adjectif générique pour l'épigramme ? Cela peut sembler paradoxal, non seulement parce que *mollis*, *molliter*, *mollire*, *mollities* sont des termes importants du glossaire élégiaque de l'amour⁴⁵, mais aussi, comme je l'ai rappelé, du fait que les poètes se servent de ces termes pour caractériser l'épigramme par rapport à l'épopée ou à la tragédie⁴⁶. Je ne citerai que deux exemples de ces connexions, mais qui sont suffisamment parlants. Du premier il ressort que *mollis* est l'inverse de *durus*, au sens de « sensible » (versus « insensible ») en amour : *Quaeris, Demophoon, cur sim tam mollis in omnis ? / Quod quaeris, « quare » non habet ullus amor* (« tu me demandes, Démophoon, pourquoi je suis si tendre/sensible à l'égard de toutes ? À ta question, l'amour ne connaît pas de 'parce que' », Properce, 2, 22, 13-14). Le second met en évidence l'association de *mollis* au genre dont la thématique majeure est l'amour : *Quaeritis, unde mihi totiens scri-*

41 — « De douces paroles ont attendri de dures portes. »

42 — « Combien de fois, gravée sur la cire, ai-je été suspendue à de durs battants » (c'est l'Épigramme qui parle).

43 — « Ne dis pas des mots tendres, ne lance pas d'insultes à une porte, n'étends pas ton flanc sur un seuil dur. »

44 — « ... Mets-toi à penser à ton rival, au dur seuil... »

45 — *Mollis* est associé au *lectus* et au *torus* (Tibulle, 1, 2, 19, 56 ; Properce, 1, 3, 34 ; 20, 22 (*mollia* qualifie ici des *litora* mais dans un contexte où des feuillages en font une couche) ; 2, 4, 11 ; Ovide, *Am.*, 1, 9, 42 ; 2, 4, 14 ; *Ars am.*, 2, 712), au sommeil, *somnus*, (Tibulle, 1, 2, 74) et au repos, *quies* (Properce, 1, 3, 7). Properce emploie le verbe *mollire* en 4, 4, 62 : ... *uestra meus molliet arma torus* (« ... mon lit fera céder vos armes »), et en 4, 5, 5 : *docta uel Hippolytem Veneri mollire negantem*, « habile même à fléchir en faveur de Vénus les refus d'Hippolyte ». Voir aussi Ovide à propos du sexe touché *molliter* par la main de la *puella* (*Am.*, 3, 7, 74) et à propos de la *mollities* (seule occurrence du mot chez les élégiaques) passée de son amie : *Heu ! ubi mollities pectoris illa tui ?* (« hélas, où est passée la capacité à s'émuouvoir de ton cœur ? », 3, 8, 18). *Molliter* est souvent employé par Properce (1, 3, 12 ; 11, 16 ; 14, 1 ; 17, 22 ; 2, 12, 24). L'adverbe était apparemment associé par Gallus au mot *ossa*, si on en juge par le fait qu'on trouve les deux : *molliter* et *ossa* au vers 33 de la *Bucolique* 10, chez Properce, 1, 17, 22 et chez Ovide, *Am.*, 1, 8, 108. Dans l'*Art d'aimer*, Ovide emploie *mollis* à propos de Vénus (*neque enim dea mollior ulla est*, « aucune déesse en effet n'est plus tendre », 2, 565) et de l'art de lire des vers d'amour (3, 344).

46 — *Durus* est l'adjectif utilisé par Ovide pour caractériser le mètre de la tragédie dans les *Amours* 3, 1 (*duro cohurno*, 45). Sur l'association de *durus* à l'hexamètre et de *mollis* au pentamètre, voir A. Keith (1994, p. 34).

bantur amores, / unde meus veniat mollis in ora liber (« Vous me demandez d'où vient que j'écris tant de fois sur mes amours, d'où me vient aux lèvres un livre tendre » ; Properce, 2, 1, 1-2)⁴⁷. En fait, que l'opposition *mollis/durus* soit pertinente dans le cadre d'une confrontation entre les genres, n'implique pas qu'on doive y réduire l'emploi des termes *mollis* et *durus* dans l'élégie. Si dans une épopée, un (vrai) homme ne peut être qualifié que de *durus*⁴⁸ et jamais de *mollis*, l'inverse n'est pas vrai pour l'amant élégiaque, qui peut – et même doit – être tantôt *mollis*, tantôt *durus*, voire en même temps⁴⁹. En tant que poète par exemple, l'amant doit savoir être *mollis* : user d'une rhétorique douce et caressante, pour triompher de la *duritia* de sa maîtresse ou de sa porte. Ce n'est pas un hasard si, dans les *Amours* 3, 1, où elle cherche à se faire préférer à la Tragédie, l'Élégie se présente comme un genre permettant le succès en amour en prenant l'exemple de la porte qu'elle réussit à faire ouvrir par ses *blanditiae* (*haec est blanditiis ianua laxa meis*⁵⁰, 48). Toutefois la « dure » portée fermée symbolisant la *duritia* du genre de vie élégiaque, l'amant doit, face à elle, savoir aussi être *durus* : se montrer « endurant » en supportant toutes les épreuves imposées par sa maîtresse, autre condition nécessaire à sa victoire finale. L'élégie n'est donc pas, comme on pourrait le croire si on la compare à l'épopée, tout entière du côté de la *mollitia*. Dans la mesure où le comportement de la *puella* et par voie de conséquence le genre de vie qui en résulte pour son amant se caractérisent par de la *duritia*, c'est un jeu complexe que le poète élégiaque doit être capable de mener entre *mollitia* et *duritia*, comme nous allons en avoir la confirmation en poursuivant notre enquête sur l'emploi de *durus* chez les élégiaques.

47 — Comme le souligne G. Sissa (2008, p. 154), selon Lucrèce, « the process of civilisation involves a progressive physical softening up ». L'humanité a commencé à *mollescere* (*tum genus humanum primum mollescere coepit*, 1014) avec diverses innovations techniques (usage de maisons, de peaux de bêtes, du feu...) mais surtout avec l'invention du mariage, Vénus ayant elle-même donné « the initial impetus towards this transformation ». C'est toutefois Ovide qui exploitera cette idée d'une façon positive : *blanda truces animos fertur mollisse uoluptas* (« la caressante volupté a, rapporte-t-on, adouci la sauvagerie des esprits », *Ars. am.*, 2, 477), un vers que G. Sissa commente ainsi : « Human sociability is the creation of Venus. And the history of human beings is the history of how their sexuality became sensuality » (p. 155).

48 — Voir Virgile, chez qui l'adjectif *durus* peut qualifier un homme ou une race (*Én.*, 2, 7 ; 3, 94 ; 5, 730 ; 8, 380 ; 9, 468 ; 603 ; 10, 317, 422, 748 ; 11, 48).

49 — Pour une exploration des tensions présentes dans l'image romaine de la masculinité pour ce qui est de l'amour du fait de l'alternative : softness ou hardness, being in love ou being potent, voir A. Sharrock (1995, pp. 162-166).

50 — « Cette porte s'est relâchée sous l'effet de mes mots doux. »

Gallus

Il est probable que ces utilisations de *durus* remontent à Gallus, non seulement parce que les trois élégiaques majeurs les ont en commun⁵¹, mais aussi en raison de l'*exemplum* le plus fameux des *Amores* : le *seruitium amoris* de Milanion, qui se fit le serviteur de la chasseresse Atalante. Comme l'a souligné F. Cairns⁵², l'association (que l'on trouve dans l'élegie 1, 1 de Propertius) de l'adjectif *dura* à Atalante laisse supposer que Gallus jouait sur l'étymologie grecque de ce nom, qui fait dériver Atalanta d'un *α* à valeur d'intensification, ajouté au verbe *τλάω*. Pour F. Cairns, qui reprend une hypothèse de D. Ross⁵³, le nom d'Atalante est à interpréter comme une référence à sa « hardihood », autrement dit, à sa capacité à « supporter », à « souffrir ». Il correspondrait aux qualités attendues dans le genre de vie qu'elle a choisi : à la nécessité d'être courageuse et d'endurer les *labores* qu'impliquent la poursuite des animaux sauvages, les dangers de leur affrontement et une vie « à la dure » dans les bois. L'adjectif *dura*, que Propertius associe à Atalante dans un passage-hommage à Gallus, qui, en tant que tel, est un collage de mots galliens, serait donc à prendre comme un adjectif de nature qui glose le nom de la *puella*, et est symbolique de son caractère et de son mode de vie. Ce n'est, je crois, que secondairement, en raison de ce qu'implique du point de vue amoureux, et en particulier pour Milanion, ce genre de vie, qu'ici *dura* peut signifier aussi « insensible », « qui se refuse à l'amour ».

Si on considère dans le détail l'évocation de l'*exemplum* gallien faite par Propertius, la stratégie choisie par Milanion pour venir à bout de la *saevitia* (« cruauté », 10) de la « dure Atalante » a consisté à se faire son alter ego en se montrant à la fois « hardi » et capable de « tout endurer » durant ses chasses en divers lieux rudes et sauvages :

Milanion nullos *fugiendo*, Tulle, labores
saevitiam durae contudit Iasidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris
ibat et hirsutas ille uidere feras ;
ille etiam Hylaei percussus uulnere rami
saucius Arcadiis rupibus ingemuit.
Ergo uelocem potuit domuisse puellam
tantum in amore preces et benefacta ualent.

Milanion, en ne fuyant, Tullus, aucune épreuve, a brisé la cruauté de la dure fille d'Iasos. En effet tantôt il errait, hors de lui, dans les vallons

51 — On trouve aussi des occurrences de *durus* chez Lygdamus (2, 3 ; 4, 76, 92 ; 5, 22) et une chez Sulpicia (9, 3).

52 — F. Cairns (2006, pp. 89-90).

53 — D. O. Ross (1975, p. 62) glose le nom d'Atalante par « unyielding ».

du Parthénus et il allait chercher les bêtes sauvages au poil hérissé. Même une fois, atteint par un coup de la massue d'Hylaeus, il gémit, blessé, sur les roches de l'Arcadie. C'est ainsi qu'il put dompter la rapide jeune fille, tant les prières et les bonnes actions ont de la valeur en amour (1, 1, 9-15).

Ce *seruitium amoris* a réussi non seulement, comme le souligne Properce en conclusion, parce que l'amant a multiplié les *preces* et les *benefacta*, mais aussi parce qu'au cours des chasses et au fil des épreuves, Milanion s'est montré digne de sa *dura puella* en lui prouvant qu'il pouvait *lui aussi* être *durus*. Si l'on considère que *durus* est un adjectif habituellement associé aux hommes et à leurs activités guerrières, c'est assez inattendu. Toutefois, Atalante n'est pas n'importe quelle *puella* : elle fait partie de ces jeunes filles déviantes, qui se refusent à l'amour et au mariage, auxquels elles préfèrent une activité comme la chasse, tenue pour « masculine », dans la mesure où dans le monde réel elle est pratiquée par des hommes⁵⁴. Il en résulte que Milanion doit être à la fois *durus* au sens d'« endurant » (c'est ce dont témoignent ses « bienfaits », mot qui glose les divers services rendus au cours de la chasse au prix de fatigues et d'épreuves) et *mollis* dans la mesure où il choisit d'user, pour faire changer l'attitude d'Atalante face à l'amour, non de violences, mais de « prières ». La situation élégiaque implique ainsi un jeu subtil entre *mollitia* et *duritia*, sur lequel je vais revenir, le but de l'homme étant de faire basculer la *puella* du côté de la *mollitia*, pour être enfin ce à quoi il aspire : un amant au plein sens du terme⁵⁵.

Dans la *Bucolique* 10, Virgile applique l'adjectif *dura* à Lycoris – dont Atalante est l'équivalent mythique – dans un contexte qui implique aussi de la hardiesse et de l'endurance. Les lieux que Lycoris préfère à Rome sont lointains, (*procul a patria*, 46), rudes (*perque niues ... perque horrida castra...*, 23 ; *Alpinas, a dura, niues et frigora Rheni*, 46), dangereux (*A, te ne frigora laedant ! / a tibi ne teneras glacies secet aspera plantas*, 48-49) bref, littéralement « durs » : pénibles et difficiles à supporter. Il n'est pas indifférent que ce paysage soit associé à dans les vers 22-23, à la fois à la poursuite de la compagnie d'un amant et à la guerre, ce qui laisse supposer que cet homme ne répond pas au désir de Lycoris et que la « dureté » de la nature est aussi à prendre métaphoriquement : comme une figuration de cette situation opposée à l'amour. Cela fait de la *puella* de Gallus l'équivalent féminin ... de Milanion, qui est dans la même situation par rapport à Atalante sauf qu'il s'agit de chasses et non de guerre. Cependant

54 — Sur les jeunes filles chasseresses d'Ovide, voir J. Fabre-Serris (1995, pp. 282-283).

55 — Comme l'a bien mis en évidence A. Sharrock (1995, p. 157), « the lover must – paradoxically – be weak to be strong, yield to win ».

il est vraisemblable, en raison du *me sine*, que, dans le cas de Lycoris et à l'inverse d'Atalante, *dura* soit à comprendre principalement par rapport à Gallus et signifie, comme je l'ai indiqué plus haut, « dure », « insensible », « qui se refuse désormais ». C'est le seul exemple que nous ayons où *dura* qualifie une *puella* dans un contexte de souffrances endurées aux côtés d'un amant et/ou pour le séduire. Aussi j'avancerai l'hypothèse d'une variation ingénieuse de Virgile sur la thématique gallienne, et je mettrai cette variation en relation avec une idée qu'il développera au livre 3 des *Géorgiques* : l'amour est le même pour tous (*amor omnibus idem*, 244). Dans ce passage où la passion chez les hommes est illustrée par le *durus amor*⁵⁶ de Léandre pour Héro, très probablement un exemple gallien⁵⁷ (258-263), Virgile, qui en tant qu'épicurien a une vision négative du *furor*, inspirée par les analyses de Lucrèce, évoque en effet, pour ce qui est des animaux, à côté d'exemples pris chez les mâles : ours, sangliers, chevaux, lynx, loups, chiens, cerfs, plusieurs cas de femelles : la lionne, la tigresse et les cavales, qui franchissent montagnes et fleuves, emportées, elles aussi, par leurs folles ardeurs⁵⁸. C'est à cette idée qu'il n'y a pas de différenciation entre mâles et femelles sous l'emprise de l'amour, le désir se traduisant dans le second cas par une poursuite effrénée de son objet, que je suggère de rattacher l'inversion de la situation élégiaque à laquelle Virgile procède dans la *Bucolique* 10.

Etre *durus* mais ... convertir l'autre à la *mollitia* ?

Dans les vers de l'épigramme 1, 1 de Propertius cités plus haut, on trouve le verbe *ingemuit* : Milanion supporte, mais en se plaignant, et en suppliant (*preces*). J'ai conclu mon analyse par la double nécessité pour l'amant d'être *durus* et *mollis* en même temps. Ce sont également les deux idées-forces des quatre vers où Propertius décrit le mode de vie de l'amant élégiaque dans l'épigramme 1, 7 :

56 — Le choix de l'adjectif *durus* pour qualifier l'amour de Léandre me semble typique de la position de Virgile. C'est un autre exemple, à côté de celui d'Orphée ou de Didon, de sa condamnation du *furor* gallien et de ses excès. Au lieu d'attendre que les vents et les flots se calment, en se plaignant de ces circonstances hostiles à son amour, comme le fait Ovide dans les *Amours* 3.6, Léandre brave les éléments déchaînés, métaphoriques de la tempête qui agite son âme. L'idée sous-jacente est que l'amour le presse « durement » et le pousse à affronter des dangers inconsidérés, ce qu'Ovide mettra en évidence dans l'*Héroïde* 18. Il est évidemment impossible de savoir si Ovide se réapproprie alors un motif virgilien, qu'il intègre au genre élégiaque en choisissant de le traiter, à l'inverse de Virgile sans condamner le *furor* de Léandre, ou s'il reprend ici un point de vue déjà développé par Gallus.

57 — Voir A. Barchiesi (1999, p. 64).

58 — Sur tout ce passage et le fait qu'il s'agit d'une réponse à Lucrèce, voir J. Fabre-Serris (2007, pp. 148-150).

*nos, ut consuemus, nostros agitamus amores,
 atque aliquid duram quaerimus in dominam ;
 nec tantum ingenio quantum seruire dolori
 cogor et aetatis tempora dura queri.
 Hic mihi conteritur uitae modus, haec mea fama est,
 hinc cupio nomen carminis ire mei.
 Me laudent doctae solum placuisse puellae
 Pontice, et injustas saepe tulisse minas.*

Mais, moi, comme d'habitude, je suis préoccupé par mes amours et je cherche quelque chose à l'adresse de ma dure maîtresse ; je suis forcé de servir non pas tant mon talent que ma douleur et de me plaindre de la dureté de cette époque de ma vie. Tel est le genre de vie où je me consume, telle est ma réputation, c'est de là que viendra, je le souhaite, le renom de mon poème. Qu'on me loue d'être le seul avoir plu à une savante jeune femme, Ponticus, et d'avoir souvent supporté d'injustes menaces (5-12).

La *dura domina* impose des *dura tempora* qui font souffrir l'amant, et il vit cette période comme un esclavage. Le poète considère que la réponse *appropriée* est de « supporter » la situation *tout en se plaignant*, les vers qu'il écrit correspondant à la deuxième partie de ce programme. S'il se fait donc *durus* dans les faits dans la mesure où il endure les *minas* et les *dura tempora*, en paroles il gémit et se plaint ... pour attendrir la *puella*, et la rendre moins *dura*⁵⁹. Il s'agit de *mollire* Cynthie, en étant soi-même *mollis*, ce qui est une façon assez paradoxale d'être *durus*. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle est très différente de la façon dont le soldat ou le héros épique manifestent leurs qualités d'endurance. L'amant « supporte » la situation qui résulte de la *duritia* de sa *puella*, laquelle se traduit par des refus ou par des épreuves, tout en essayant de convertir la récalcitrante à la *mollitia*, car l'ambiance de l'amour est faite de *mollitia*. C'est ce qu'exprime très exactement aussi cette définition attribuée par Lygdamus à Apollon :

*Nescis quid sit amor, iuuenis, si ferre recusas
 immitem dominam coniugiumque ferum.
 Ergo ne dubita blandas adhibere querellas :
 uincuntur molli pectora dura prece*⁶⁰.

59 — Voir la version satirique de l'opération chez Properce : *altera uix ipso sanguine mollis erit* (« l'autre (la *puella* par opposition au *puer*, qu'un mot suffit à fléchir), c'est à peine si même verser son sang l'adoucir », 2, 4, 22) ou son application à la porte : *interea nobis non numquam ianua mollis* (« pendant ce temps il est parfois arrivé que la porte s'adoucisse pour nous », 2, 20, 23). Autre moyen de la *mollire* : la toucher (Ovide, *Am.*, 2, 4, 24 : *at poterit tacto mollior esse uiro*, « une autre pourra être adoucie au contact d'un homme »).

60 — On trouve une variante de cette idée (sous une forme métaphorique) chez Tibulle (en 1, 4, 18), chez Properce (2, 3, 47-48) et chez Ovide (*Am.*, 2, 1, 22 ; 2, 66 ; 3, 5-6 ; *Ars am.*, 1, 474-

Tu ne sais pas ce qu'est l'amour, jeune homme, si tu refuses de supporter une maîtresse sans douceur et une union cruelle. N'hésite donc pas à employer des plaintes caressantes : les cœurs durs sont vaincus par une tendre prière (3, 4, 73-77).

La situation entre homme et femme, mise en scène par Gallus et reprise par les élégiaques, implique clairement un renversement de la répartition attendue sur le plan des sexes entre *duritia* et *mollitia*. Si dans la poésie élégiaque, l'adjectif *mollis* est fréquemment associé à certaines parties du corps féminin : *sinus*⁶¹, *capilli*⁶², *pectora*⁶³, *brachia*⁶⁴, à la démarche⁶⁵ de la *puella* ou à sa façon d'être allongée⁶⁶, dans des cas où elle est vue comme une amante ou une séductrice⁶⁷, c'est la *duritia* qui, dans la relation amoureuse, caractérise les femmes avant que leurs amants ne les aient amenées, par une stratégie basée à la fois sur la *duritia* et sur la *mollitia*, à un comportement plus adéquat avec leur nature physique⁶⁸.

2. *Durus en contexte guerrier*

Depuis les origines de la cité, l'activité attendue du *uir* est la *militia* (« la campagne militaire »). Dans l'usage de la langue et dans l'étymologie, qui est une des expressions de l'idéologie, *durus* est rattaché à *militia*. Comme le signale F. Cairns dans l'article qu'il a consacré à *militia* dans l'élégie romaine⁶⁹, deux textes nous ont transmis cette étymologie en l'explicitant de façons différentes. Le premier passage qu'il cite est tiré du *Digeste* : *miles autem appellatur ue1 a militia, id est duritia, quam pro*

475 ; 2, 152 ; 159-160).

61 — Tibulle, 1, 8, 30.

62 — Tibulle, 1, 8, 9.

63 — Ovide, *Ars am.*, 1, 533.

64 — Ovide, *Ars am.*, 1, 593.

65 — Properce, 2, 12, 24 ; Ovide, *Am.*, 2, 4, 23 ; *Ars am.*, 3, 306.

66 — Properce, 1, 11, 14. Voir aussi Ovide, *Am.*, 2, 4, 30.

67 — Dans l'*Épode* 11, Horace qualifie de *molles* les *puellae* et les *pueri* pour lesquels l'Amour le fait, plus que tout autre, s'enflammer. L'adjectif sert à suggérer l'attractivité des unes et des autres tout en connotant le genre élégiaque, que le poète satirique parodie ici. Vu la date de la composition des *Épodes*, ce texte ne peut viser que les *Amores* de Gallus, ce qui laisse possibles deux hypothèses : ou il y avait un emploi similaire de *mollis* pour qualifier des *pueri* et/ou des *puellae* chez Gallus, ou le choix d'Horace s'explique par le fait que *mollitia* et *amor* sont du même côté dans le genre élégiaque. Il n'y a par ailleurs rien d'étonnant à ce que *pueri* et *puellae* soient qualifiés de la même manière, dans la mesure où ils partagent une même situation érotique : le fait d'être des objets du désir dont le corps est promesse de plaisirs.

68 — Sans poursuivre sur les rapports entre *durus*, *mollis* et les deux sexes, je renvoie à Alison Sharrock, qui souligne dans un article consacré à « Gender and sexuality » (2002, p. 97), un autre aspect des nécessités contradictoires auxquelles l'homme est confronté : pour être un homme (*uir*), il doit être *durus*, mais l'amour (pour lequel il a besoin d'être *durus*), le rendra *mollis*.

69 — F. Cairns (1984, pp. 212-213).

nobis sustinent, aut a multitudine aut a malo quod arcere milites solent, aut a numero mille hominum (« le nom du soldat dérive ou de *militia* ('campagne militaire') : à cause de la *duritia* ('vie dure') qu'ils supportent pour notre bénéfice, ou de *multitudo* ('multitude'), ou de *malum* ('mal'), que les soldats ont coutume d'écarter, ou du nombre de mille hommes », Digest 29.1.1, Ulpien 45 ad Edictum). L'autre extrait est de Paulus Festus, qui renvoie à un Aelius, à identifier soit avec L. Aelius Stilo (154-190 av. J.-C.) soit avec C. Aelius Gallus, qui aurait vécu à l'époque républicaine : *militem Aelius a mollitia κατ' ἀντίφρασιν dictum putat eo quod nihil molle sed potius asperum quid gerat*. (« Aelius pense que *miles* dérive de *mollitia* ('mollesse') par antiphrase parce que il n'y a rien de *mollis* ('doux') qu'il ne fasse, tout étant plutôt pénible », Paulus Festus 109, Lindsay = 122, Müller). Dans les deux textes sont pointées la dureté et la rudesse du genre de vie que la *militia* entraîne.

L'insanus amor duri ... Martis

J'en reviens à Gallus, qui était à la fois soldat et poète, et aux vers de la *Bucolique* 10, où *durus* est accolé à Mars avec le sens de « dur à supporter ». Ce passage révèle l'expérimentation d'un autre genre de vie que celui de l'amant : celui lié à une *militia* : *Nunc insanus amor duri me Martis in armis tela inter media atque aduersos detinet hostis* (44-45). Comment interpréter l'adjectif *insanus* ? Il condamne l'amour de Mars (autrement dit des combats) alors préféré par (ou imposé à) Gallus, sans doute parce que cet *amor* implique la séparation d'avec sa maîtresse (l'autre groupe de vers, consacré à Lycoris, soulignant que l'infidélité de la *puella* a le même effet : *me sine sola ...*, 48), mais peut-être aussi à cause du risque de mort suggéré dans le vers suivant⁷⁰. Quant au *durus* accolé à *Martis*, il est glosé par la situation évoquée dans ce même vers : le soldat est exposé à diverses épreuves, dont les traits des ennemis qu'il doit affronter.

Un autre texte qui a, je crois, puisé à la même source que Virgile, permet de comprendre plus clairement le sens que Gallus donnait à ce *durus*. Il s'agit d'un passage du *Catalepton* 9 qui comporte plusieurs mots en commun avec la *Bucolique* 10⁷¹. Le *Catalepton* 9, dû à un auteur resté inconnu de nous, est un texte écrit à la gloire de Messala, dont la carrière

70 — Comme A. Sharrock me l'a suggéré, l'expression *insanus amor duri Martis* peut faire penser à celle par laquelle Virgile condamne le comportement de Nisus : *dura cupido* (*Én.*, 9, 185), qui témoigne du même usage d'un vocabulaire sexualisé pour parler du désir éprouvé pour la gloire militaire.

71 — Je résume ici une analyse développée dans une communication intitulée « Jeux et paradoxes dans la réception de la poésie augustéenne : le *Catalepton* 9 et la première élégie à Mécène », que j'avais faite au XVIII^e congrès national de la SBEC « Antiquité : réception et performance », les 17-21 octobre 2011 à Rio Janeiro, et que j'ai à reprendre pour publication.

militaire fut couronnée par un triomphe en 27 av. J.-C. Si l'on prend en compte les deux contextes : chez Virgile des paroles attribuées à Gallus ; dans le *Catalepton* 9, l'éloge d'un de ses contemporains, Messala, qui fut, comme lui, général et poète, la probabilité que les mots communs aux deux textes proviennent des *Amores* est assez forte. La raison en est, selon moi, que l'auteur du *Catalepton* 9 trouve ingénieux d'utiliser à la fois Virgile et son modèle dans un contexte qui lui paraît pouvoir s'y prêter : l'évocation d'un des deux genres de vie qui a rendu Messala célèbre, l'autre période de sa vie étant, comme pour Gallus, placée sous le signe de la poésie et de l'amour. La liste des termes communs est suffisamment longue pour exclure tout hasard. On trouve dans le *Catalepton* 9 : *durae* (42), *tam procul ... tam procul* (44), *patria* (44), *pati* (45), *frigora* (45), *calores* (45), *dura* (46), *adverso* (47), *hiemem* (48), *hostes* (49) et une allusion aux Africains (51). Et chez Virgile : *duri* (44), *adversos* (45), *hostis* (45), *procul a patria* (46), *dura* (47), *frigora* (47, 48), *pati* (53), *labores* (64), *frigoribus* (65), *niues* (66), *hiemis* (66), et une allusion aux Éthiopiens (68). Dans le *Catalepton* 9, *durus* est utilisé pour caractériser la *militia* :

*nam quid ego immensi memorem studia ista laboris,
horrida⁷² quid durae tempora militiae ?*

Car, pour ma part, que rapporter de son zèle dans cette épreuve/
tâche immense, et de la période terrible de sa dure campagne militaire ?
(41-42).

Ces vers sont glosés par une évocation de cette *militia*, d'où il ressort que Messala a eu à affronter non seulement les ennemis, mais des lieux et des climats rudes et/ou dangereux. Il a dû dormir à même les rochers, vaincre les périls de la mer, supporter des froids et chauds excessifs⁷³. Cette prise en compte de circonstances de la *militia* autres que le corps à corps avec les ennemis (49) est conforme à l'idéologie de la discipline romaine. Celle-ci implique en effet la capacité à supporter toutes sortes de contraintes, qui relèvent de l'endurance et de l'obéissance, valorisées en tant que compléments nécessaires à la hardiesse au combat. Il n'y a pas lieu de s'étonner que l'aptitude à « endurer », y compris en bravant les intempéries, soit louée à ce degré-là chez un général : ce fut un des traits de César les plus célébrés. C'est un aspect de la *militia* qui confirme la pertinence de l'usage de l'adjectif *durus* à propos du *seruitium amoris*, qui requiert également obéissance et endurance.

72 — Il est à noter que l'adjectif *horrida* est présent aussi dans la *Bucolique* 10, où il est associé à *castra* (23).

73 — Dans la *Bucolique* 10, une partie des détails associés ici à la *dura militia* : les frimas, les aspérités du sol, servent à planter le cadre naturel hostile dans lequel se retrouve la *puella*, qui a suivi son nouvel amant alors en campagne militaire en Gaule.

Du choix du dur *seruitium amoris* au lieu de la *militia* ...

Il semble que le motif de la *militia* comme genre de vie *préférable* à celui de l'amant élégiaque (en raison de ses implications et retombées politiques : la participation à l'accomplissement du destin historique de Rome), mais *non préféré* par lui, ait été présent dans les *Amores*. C'est ce qui ressort de l'épigramme b du papyrus de Qaṣr Ibrîm, où Gallus attribue ce choix à César, en l'opposant à son propre choix du genre de vie amoureux, connoté négativement dans la mesure où il lui associe un destin malheureux :

*Fata mihi, Caesar, tum erunt mea dulcia, quom tu
maxima Romanae pars eri(s) historiae
postque tuum reditum multorum templa deorum
fixa legam spoieis deivitiorea tuis.*

Les destins alors, César, me seront doux quand tu seras la part la plus grande de l'histoire romaine et que je lirai qu'après ton retour les temples de nombreux dieux se sont enrichis parce que tes trophées y auront été accrochés.

Si le verbe *legam* a ici le sens de « lire » et non celui, proposé par certains critiques, de « passer en revue par le regard »⁷⁴, il est tentant de supposer que le mot *historiae*⁷⁵ a été choisi parce qu'il peut évoquer, vu le contexte : l'éloge de César, la prose historique ou l'épopée à partir de leur matière : la célébration du destin de Rome à travers les victoires militaires de ses généraux⁷⁶. Et tentant aussi de conclure à l'existence d'une seconde opposition dans cette strophe, parallèle à celle, explicite, entre le choix (de vie) de l'amour et celui de la guerre. Gallus mettrait ici en regard de sa propre pratique de l'élégie, liée à sa préférence pour l'amour, malgré ses souffrances, la prose ou l'épopée historique, qui célèbrent les guerres, leurs généraux et le destin de Rome. On aurait là l'amorce d'une opposition qui sera reprise et développée par tous ses successeurs, un autre argument étant que *maxima Romanae pars eri(s) historiae* est un des vers de Gallus les plus fameux, si l'on en juge par le nombre de ses variations chez les élégiaques⁷⁷.

On retrouve la même opposition entre vie amoureuse malheureuse et *militia* – ce qui est évidemment un signe de son importance sur le plan

74 — Sur les arguments en faveur de ce sens, voir A. Morelli (1985, p. 151).

75 — Sur le débat suscité à propos du sens du mot, voir aussi A. Morelli (1985, pp. 146-147). La position la plus répandue est que le terme désigne l'historiographie en tant que genre encomiastique. Le vers équivaudrait à « tu godrai la piú alta fama presso contemporanei e posteri ».

76 — C'est également l'avis de G. Giangrande (1981, p. 43) et de L. Nicastrì (1984, p. 122).

77 — Voir F. Cairns (2006, pp. 83-90). Les mots repris, avec variations, sont *historia, pars eris*.

générique – dans l'élégie proémiale de Tibulle, où le genre de vie du soldat est présenté comme le choix du patron du poète, Messala :

*Te bellare decet terra, Messala, marique
ut domus hostiles praeferat exuuias :
me retinent uinctum formosae uincla puellae
et sedeo duras ianitor ante fores.*

Il te convient de faire la guerre, Messala, sur terre et sur mer pour que ta demeure expose les dépouilles prises sur les ennemis ; moi je suis retenu enchaîné par les liens de ma belle amie et je reste assis comme un portier devant ses dures portes (53-56).

Gallus mentionnait des trophées accrochés dans les temples, Tibulle des dépouilles exposées dans la maison de Messala. Dans la *Bucolique* 10, Virgile recourt à un composé de *teneo* : Gallus se dit « retenu » (*detinet*) par l'amour de Mars *tela inter media atque aduersos ... hostis* (45). Dans son élégie 1, 1 Tibulle en utilise un autre : *retinent*, et choisit, pour évoquer le genre de vie qu'il a préféré à la *militia*, la situation du *paraclausithuron*, avec une innovation ingénieuse. Il se compare au *ianitor*, un esclave enchaîné, assis devant des portes fermées, métaphoriques de refus de la *puella*, et qualifiées donc de *duras*. Dans cette élégie comme dans l'épigramme b du papyrus, la *militia* victorieuse est le choix d'un personnage politique issu d'une grande famille, César ou Messala, et le « dur » *seruitium amoris* celui d'un poète, Gallus ou Tibulle.

Partir en campagne militaire – c'est l'idée développée par Tibulle dans l'élégie 2, 6 – signifierait par contre coup abandonner la vie amoureuse, et plus particulièrement la place de l'amant devant la porte. Dans ce texte en effet le poète proclame que, si se faire soldat permet de se soustraire au pouvoir de l'amour : *Quod si militibus parces* (« si tu (l'Amour) épargnes les soldats », 7), il est prêt à changer de genre de vie : *erit hic quoque miles* (« Tibulle lui aussi sera soldat », 7). Mais il se trouve incapable de mettre à exécution cette belle résolution et revient *ad limina* (13), autrement dit, devant les portes closes (*clausae ... fores*, 12) de la maison de sa maîtresse. Le reste de l'élégie est consacrée à des plaintes sur la dureté de Némésis, qualifiée de *dura* au vers 28, ce qui est aussi le cas du seuil de sa maison au vers 47 (*a limine duro*).

Peut-on supposer que, dans un poème de ses *Amores*, Gallus assumait successivement ces choix de vie antagonistes ? C'est ce qui semble ressortir, non seulement de la *Bucolique* 10, mais aussi de l'élégie 1, 3 de Tibulle, qui commence par une variation sur la situation évoquée dans son élégie 1, 1. Messala est en campagne, Tibulle est retenu (*tenet*) ailleurs. Cette fois c'est la maladie qui tient le poète éloigné de son protecteur : *Ibitis Aegaeas sine me, Messala, per undas, / o utinam memores ipse*

cohorsque mei ! Me tenet ignotis aegrum Phaeacia terris (« Vous irez, sans moi, Messala, à travers les flots égéens, puissiez-vous, toi et ta cohorte, vous souvenir de moi. Moi, c'est la Phéacie qui me retient en proie à la maladie sur ses terres inconnues », 1-3). Détail qui prouve qu'il avait momentanément abandonné le genre de vie amoureux : cette maladie l'a pris à un moment où il accompagnait Messala dans sa *militia*. La suite du texte est centrée sur une autre situation, qui découle à la fois de la maladie de Tibulle et de son choix initial de la *militia* : il se trouve séparé, comme Gallus dans la *Bucolique* 10, de sa *puella*, ce qui le remplit d'inquiétude sur la fidélité de son amie. Est-elle restée seule ? Ou, comme Lycoris dans la *Bucolique* 10 (en écho sans doute à un texte des *Amores*), vit-elle d'autres amours ? Dans l'épigramme 1, 3, cette inquiétude donne lieu à un vers d'où il ressort que les *militiae* séparent les amants : *Illic sit quicumque meos uiolauit amores! optauit lentas et mihi militias* (« Qu'il y ait là (aux Enfers) quiconque a profané mes amours et m'a souhaité une lente campagne militaire », 81-82). Il y a de grandes chances pour que ce passage soit une variation sur un texte gallien : dans son édition de Tibulle⁷⁸, G. Lee rapproche en effet ces vers d'un graffiti pompéien : *si quis forte meam cupiet uiolare puellam! illum in desertis montibus urat Amor* (« S'il se trouve quelqu'un pour faire violence à mon amie, qu'il se retrouve sur des monts solitaires brûlé par les feux de l'Amour », *CIL* 4, 1645). Ces deux vers semblent avoir été inspirés par les *Amores* sur les plans thématique (les lieux déserts comme cadre des souffrances amoureuses), stylistique (*Amor* utilisé comme sujet d'un verbe) et linguistique (l'usage des mots *puella* et *uro*). Il est difficile d'apprécier le rapport à Gallus dans le graffiti, qui peut être une espèce de pastiche ou une citation plus ou moins précise. Les similitudes entre ce texte et les vers 81-82 de Tibulle (une imprécation contre un rival non identifié, le souhait qu'il soit puni en se retrouvant dans un lieu indésirable et le choix du verbe *uiolare* pour la faute commise) laissent simplement supposer qu'il s'agissait d'éléments présents dans le texte de Gallus⁷⁹.

Pour en revenir à Tibulle, dans aucun de ses textes l'adjectif *durus* n'est utilisé en relation avec les actes ou le genre de vie du soldat, excepté dans un passage de l'épigramme 1, 10 qui loue ainsi la paix : *pace bidens uomergue nitent, at tristia duri/ militis in tenebris occupat arma situs* (« grâce à la paix le hoyau et la charrue étincellent, tandis que les tristes armes du dur soldat sont, dans l'ombre, la proie de la rouille », 49-50). Comme c'était le cas dans la *Bucolique* 10 avec l'expression *duri Martis*, l'adjectif *duri*, accolé à *militis*, évoque ce que la guerre requiert du soldat : sa « dureté », autrement dit, son aptitude à supporter toutes sortes de *labores* avant et durant

78 — G. Lee (1982, p. 124).

79 — Sur ce passage et ses rapports avec d'autres textes élégiaques, voir J. Fabre-Serris (2009).

les combats. Dans la *Bucolique* 10, Virgile adjoint un adjectif négatif *insanus* au mot *amor*, auquel se rapporte *duri Martis*. Il en est de même ici avec l'adjectif *tristia* qui qualifie les *arma* du *duri militis*. Tibulle a, par ailleurs, dans plusieurs de ses textes, repris et accentué la condamnation de la guerre que l'on trouve dans la *Bucolique* 10, où l'*insanus amor* de Mars est glosé par une situation d'extrême danger : Gallus est exposé aux traits des ennemis qui sont face à lui. Dans les élégies 1, 3 et 1, 10, Tibulle dénonce en effet l'invention funeste de l'épée comme étant à l'origine des guerres et de nouveaux et/ou plus rapides chemins vers la mort (1, 3, 47-50 ; 1, 10, 1-4). Il juge, lui aussi, ce choix de vie insensé : *Quis furor est atram bellis arcessere Mortem ?* (« Quelle folie de faire venir la noire mort en combattant ? », 1, 10, 33). À ces *bellis* il préfère d'autres combats, ceux de Vénus : *Veneris ... bella* (1, 10, 53), qui tournent à l'avantage de l'amant, quoique ce dernier en regrette le résultat, au moment où sa belle se plaint de sa porte brisée (*perfractas ... fores*, 54) et de ses cheveux arrachés. Le poète précise alors que ce genre de combats, qualifiés de *rixa* (57), doit être mesuré : il ne faut pas frapper son amie, mais seulement ... déchirer ses vêtements, défaire sa coiffure, la faire pleurer. Un amant incapable de s'en tenir là serait « de pierre ou de fer » (*a lapis est ferrumque*, 59) et ne mérite que ... d'être soldat (... *scutumque sudemquel is gerat et miti sit procul a Venere*, « qu'il porte le bouclier et le pieu et se tienne loin de la douce Vénus », 65-66)⁸⁰.

... à la *militia* « victorieuse » de l'amant

Cette élégie de Tibulle me sert de préalable à la dernière partie de mon étude sur *durus*, qui sera consacrée à la façon dont les poètes élégiaques ont cherché à réinvestir le genre de vie du soldat dans celui de l'amant en ayant deux visées. D'une part valoriser le genre de vie élégiaque en lui associant, non plus l'image du *seruus*, mais celle du soldat, ce qui avait l'avantage d'être plus cohérent avec la *duritia* attendue de l'amant dans le *seruitium amoris*, rebaptisée alors *militia*. D'autre part, proposer avec la *militia* amoureuse une alternative à la *militia* proprement dite qui soit plus conforme aux mœurs et à l'organisation politique et militaire de la Rome de leur temps.

80 — Pour une variation sur ce motif, voir l'élégie 1, 7 des *Amours* d'Ovide, qui en constitue une amplification.

Properce

C'est à Properce qu'est dû ce changement majeur, même si on trouve le motif de la *militia amoris*⁸¹ – sur un mode mineur – chez Tibulle. Dans son élégie 1, 1, ce dernier déclare en effet qu'il est dans la période de sa vie où il n'y pas de honte pour un amant à briser des portes (*frangere postes*, 73) et à se livrer à des *rixae* (74). Tel est le genre de combats – non militaires – qu'il est prêt à engager : *hic ego dux milesque bonus : uos, signa tubaeque! ite procul, cupidis uulnera ferte uiris! ferte et opes ...* (« ici moi je serai bon chef et bon soldat ; quant à vous, enseignes et trompettes, allez-vous-en au loin, partez blesser les hommes qui sont cupides ; apportez-leur de quoi s'enrichir », 75-76)⁸². Le motif des combats de Vénus est, nous l'avons vu, en partie repris dans l'élégie 1, 10⁸³. Un détail qui est à noter : en 1, 1, 75, le mot *dux* accompagne celui de *miles* ; à l'un la victoire, à l'autre l'endurance ?

Le texte le plus important pour le développement de cette thématique est l'élégie 1, 6 de Properce, parce qu'il y établit le genre de vie élégiaque *dans sa totalité* comme une *militia* d'une nouvelle espèce⁸⁴ :

*Non ego sum laudi, non natus idoneus armis
hanc me militiam fata subire uolunt.*

Moi je ne suis pas né avec ce qui est requis pour la gloire et pour les armes ; c'est ce genre de vie militaire que les destins veulent que je supporte (29-30).

Dans ce texte, où Properce explique son refus d'accompagner Tullus en Grèce et en Asie par l'incapacité où il est d'abandonner sa bien-aimée, on trouve trois termes relevant du vocabulaire de la *duritia*. Au vers 11, le poète reconnaît qu'il ne résiste pas quand sa *puella* proclame son amour pour le convaincre de rester auprès d'elle (autrement dit, dans des circonstances où elle est le contraire d'une *dura puella*) : *his ego non horam possum durare querellis* (« Moi je ne peux résister une heure quand elle se plaint », 11). Il existe deux verbes *durare*, l'un dérivé de *durus*, l'autre de *dudum*,

81 — Sur la *militia amoris*, voir P. Murgatroyd (1975), L. Cahoon (1988), J. C. McKeown (1995), M. Gale (1997).

82 — Comme l'a fait observer J. H. Gaisser (1983), Tibulle ajoute à la figure de l'*amator* et à celle du *miles* une troisième figure celle du *rusticus*. Sur ce choix de Tibulle et le jeu entre ces trois figures, voir son article et celui d'A. Sharrock (2012).

83 — Voir J. H. Gaisser (1983, pp. 70-72). Tibulle (2, 3, 33-34) est aussi le premier à introduire le motif des *Amoris castra*, voir P. Murgatroyd (1975, p. 68).

84 — Un des signes du succès de ce motif peut, me semble-t-il, être vu dans l'*Ode* 3, 26 d'Horace, qui commence par *uixi puellis nuper idoneus! et militavi non sine gloria* : « j'ai récemment vécu en me montrant apte à conquérir les belles et j'ai fait campagne non sans gloire », 1-2). On a dans tout le texte un jeu, entre parodie et ironie, avec des motifs élégiaques célèbres, comme c'est aussi le cas dans l'ode suivante.

Il s'agit ici du second, qui signifie « résister », « durer » mais aussi « endurer », « souffrir ». Il me semble toutefois qu'on ne peut exclure, dans la mesure où joue ici l'homonymie avec le premier *durare*, le sens d'« être dur », d'autant qu'au vers 18 : *et nihil infido durius esse uiro* (« qu'il n'est rien de plus dur qu'un homme sans loyauté »), Properce utilise l'adjectif *durus* dans le même contexte : il s'agit d'une des phrases prononcées par Cynthie pour le retenir auprès d'elle. Et effectivement Properce ne sera pas *durus*, puisqu'il cède à ce discours et reste à ses côtés. C'est un texte qui, soit dit en passant, met en évidence une incapacité chez l'homme à être « dur » à la manière où l'est sa *puella*, laissant supposer une différenciation sur ce point entre les sexes ... assez inattendue, elle aussi, la femme se révélant plus « dure » à faire basculer du côté de la *mollitia*.

Durus est de nouveau utilisé dans le dernier vers du texte, à la fin d'un passage où Properce glose l'opposition qu'il a faite aux vers 29-30 entre la *militia* amoureuse qu'il revendique et la *militia* au sens habituel du terme, qui est le choix de vie attribué au destinataire du texte, Tullus. À cette *militia* il associe les armes et la gloire, comme c'était le cas chez Gallus à propos de César et chez Tibulle à propos de Messala. On retrouve d'ailleurs une variante du vers 2 de l'épigramme b du papyrus de Qasr Ibrîm : *maxima Romanae pars eri(s) historiae*, sous la forme *ibis et accepti* pars *eris imperii* (« tu t'en iras et tu seras une part d'un pouvoir bien reçu », 34) à propos de la *militia* de Tullus, parti apparemment représenter Rome en Asie, ce qui implique un rôle militaire. Quant à la *militia* amoureuse à laquelle les destins (*fata* est un mot présent, lui aussi, dans l'épigramme b du papyrus) ont voulu que Properce se soumette (*subire*), elle est présentée comme un genre de vie « à la dure », autrement dit, à endurer : *uiuere me duro sidere certus eris* (« tu seras certain que je vis sous une dure étoile », 36). Il y a évidemment de l'ironie dans le *mollis* que Properce choisit d'accoler, au vers 31, au nom de la région dans laquelle Tullus va partir : l'Ionie (même si effectivement elle est réputée pour sa *mollitia*) : au lecteur de conclure qui, du *miles* Tullus ou de l'amant Properce, aura la *militia* la plus *dura* !

Au livre 4, l'emploi du mot *militia* dans la définition qui est donnée de l'élégie dans le premier poème est significatif de l'importance prise par cette métaphore, en remplacement de celle de l'esclavage⁸⁵ :

85 — Tibulle, *tibi* ... *seruit*, 1, 2, 97 ; *Veneri* ... *seruire*, 2, 3, 29-30 ; *seruitium*, 2, 4, 1 ; 3 ; *seruitium dominae*, 3, 19, 22 ; Sulpicia, *seruitium*, 3, 11, 4 ; *seruiat*, 3, 11, 13 ; *amicus Sulpiciae*, *seruire*, 3, 12, 10 ; Properce, *assueto* ... *seruitio*, 1, 4, 4 ; *seruire dolori*, 1, 7, 7 ; *graue seruitium*, 1, 5, 19 ; *translato* ... *seruitio*, 1, 12, 18 ; *seruus amoris*, 2, 13, 36 ; *seruitium mite*, 2, 20, 20 ; *seruitio* ... *superbo*, 3, 17, 41 ; *tibi* ... *seruire*, 3, 25, 3 ; Ovide, *seruitium* (*Am.*, 1, 2, 18), *seruire* (*Am.*, 2, 17, 1), *seruus* (*Am.*, 3, 11 a, 12, *Rem. am.*, 54).

*At tu finge elegos, fallax opus, (haec tua castra !)
 scribat ut exemplo cetera turba tuo.
 Militiam Veneris blandis patiere sub armis
 et Veneris pueris utilis hostis eris.*

Mais toi façonne des vers élégiaques, œuvre trompeuse, (voilà ton camp) pour qu'une foule de gens écrive en suivant ton exemple. Souffre le service de Vénus en prenant des armes caressantes et tu seras un ennemi qui servira bien les enfants de Vénus (4, 1, 135-138).

Si le mot *patiere* conserve l'idée d'endurance, avec les adjectifs *blandis* et *utilis*, ce qui est mis en avant, ce sont les moyens utilisés et l'efficacité attendue de cette *militia* : il s'agit d'user de séductions, douceurs, flatteries comme d'armes et de bien servir dans ses attaques les divinités de l'amour, avec pour but de faire des émules parmi les lecteurs. En d'autres termes, ce qui est visé ici, ce n'est pas, comme nous l'avons vu auparavant, de supporter avec endurance la *duritia* du *seruitium amoris* tout en multipliant les plaintes attestant la force de l'amour en espérant qu'elles « amolliront » la *puella*, mais d'être vainqueur au terme d'attaques menées en recourant, non à la violence comme dans les vrais combats, mais à des douceurs et caresses. La visée est donc là aussi de *mollire*, mais le recours à la métaphore de la *militia* axe implicitement la stratégie utilisée sur l'idée de victoire⁸⁶.

Ovide

C'est toutefois Ovide, et non Properce, qui a donné le plus d'ampleur à la métaphore de la *militia amoris*⁸⁷. Son élégie 1, 9⁸⁸ propose une comparaison, point par point, entre le soldat et l'amant, amorcée par cette déclaration : *Militat omnis amans et habet sua castra Cupido, / Attice, crede mihi, militat omnis amans* (« tout amant fait une campagne militaire et Cupidon a son propre camp ; crois-moi, Atticus, tout amant fait une campagne militaire », 1-2). Sans entrer dans le détail, l'endurance, la

86 — L'hypothèse que je propose n'est pas incompatible avec celle avancée par J. H. Gaisser (1983, p. 66), selon qui « the morality of love is probably also responsible for the predilection of all the elegists for the figure *militia amoris*, whereby love itself is viewed as a military campaign ». Par moralité de l'amour, elle fait référence au fait que Properce et Ovide « glory in their own *nequitia* » (en en faisant une vertu) « and develop it as a kind of counter-morality to the Roman military ideal ». Sur le choix de la *nequitia* et ses effets contradictoires (selon les critères choisis pour définir la masculinité, la proclamation du choix de la *nequitia* sape la virilité de l'amant ou sert à la proclamer sous l'aspect de l'activité érotique), voir A. Sharrock (2012).

87 — Sur la *militia amoris*, voir P. Murgatroyd (1975), L. Cahoon (1988).

88 — Sur l'élégie 1, 9, voir J. McKeown (1995), qui met le texte en rapport avec les exercices de rhétorique, et P. Murgatroyd (1999), qui parle de parodie. Il s'agit, à mon avis, plutôt d'humour, mais le fond du propos est sérieux.

ténacité et le courage sont – sans surprise – les aptitudes, implicitement ou explicitement, associées aux actes de l'un et de l'autre : tous les deux veillent toute la nuit, couchent par terre, gardent des portes fermées, font de longs voyages. Ce dernier aspect correspond davantage aux activités militaires. Néanmoins six vers évoquent les obstacles naturels que l'amant sera capable, comme le soldat, d'affronter (pour suivre sa *puella* en cas de départ de cette dernière) : les montagnes, les fleuves en crue, les neiges, les tempêtes et les frimas (11-16). La fin du texte concerne l'autre partie de la *militia* : l'affrontement de l'ennemi et la victoire. Du côté de l'amant, il s'agit de franchir des obstacles, comme les portes et les positions des gardiens. Le combat à livrer aura lieu, non avec le mari, dont il faut seulement profiter du sommeil, mais avec la *puella* : *saepe maritorum somnis utuntur amantes/ et sua sopitis hostibus arma mouent* (« souvent les amants se servent du sommeil des maris et quand leurs ennemis sont assoupis font usage de leurs armes à eux », 25-26). Au passage, à propos de son seuil, la *puella* est qualifiée ici aussi de *dura* (19). Ovide défend à la fin de son poème la thèse – paradoxale – que le genre de vie du soldat et celui de l'amant nécessitent le même type d'*ingenium*, qu'il qualifie d'*experientis*, « entreprenant » (32). Il cite à l'appui une série d'exemples mythologiques de guerriers qui furent en même temps des amants : Achille, Hector, Agamemnon et ... Mars, en évoquant son emprisonnement avec Vénus dans les liens forgés par Vulcain. Puis il ajoute son propre exemple : en le rendant *agilem* et *nocturna bella gerentem* (« actif et occupé à des guerres nocturnes », 45), l'amour a mis fin à sa « mollesse » (*mollierunt animos lectus et umbra meos*, « le lit et l'ombre avaient amolli mon esprit », 42)⁸⁹.

L'assimilation de l'amant à un soldat fait aussi le fond de l'élogie 2, 12, où Ovide explique, de façon drôle, qu'il est vainqueur (*uicimus*, 2) : il a Corinne dans ses bras, après avoir éliminé trois obstacles, le *uir*, le *custos* et la porte, *tot hostis* (« autant d'ennemis », 3) et avoir joué tous les rôles militaires successivement : *Me duce ad hanc uoti finem ; me milite uenit ipse eques, ipse pedes, signifer ipse fui* (« c'est en tant que chef et en tant que soldat que j'ai mené à leur terme mes vœux : j'ai été tout à la fois cavalier, fantassin et porte-enseigne », 13-14), le tout sans effusion de sang (6, 27)⁹⁰.

Mais le grand texte où Ovide exploite, de façon encore plus systématique, l'idée que l'amant *est* un soldat, c'est l'*Art d'aimer*, présenté par lui comme un traité à l'usage d'un lecteur qui se lancerait dans une *militia*

89 — Le passage se termine au vers 46 par *qui nolet fieri desidiosus, amet* (« que celui qui ne veut pas être oisif, aime »). Comme l'observe judicieusement A. Sharrock (2012, p. 152), « What Ovid has done here is to reclaim for the lover the central tenets of Roman manliness, while transferring the effeminate characteristics conventionally assigned to the lover onto those who are not lovers ».

90 — Voir A. Barchiesi (2004).

d'un nouveau genre : *principio, quod amare uelis, reperire labora, / qui noua nunc primum miles in arma uenis* (« travaille d'abord à trouver un objet que tu veuilles aimer, toi qui pour la toute première fois viens, en soldat, prendre des armes d'un nouveau genre », 1, 35-36). C'est la métaphore qui sous-tend explicitement les trois livres : il s'agit de donner des armes aux hommes, puis aux femmes⁹¹. L'usage qu'Ovide fait de *durus* et de *mollis* dans l'*Art d'aimer* est le même que chez les autres élégiaques. *Durus* qualifie la porte (2, 636), la voix du portier (3, 587) et la *puella* (2, 527). *Mollis* est du côté de l'amour et de Vénus, avec un emploi ironique qu'on peut souligner au livre 2, où *duris* est à substituer et à ne pas substituer à *mollibus* : *nox et hiemps longaeque uiae saeuique dolores / mollibus his castris et labor omnis inest* (« la nuit, l'hiver, les longues étapes, les souffrances cruelles, voilà ce qu'il y a dans ces camps de la mollesse ainsi que toutes sortes d'épreuves » ; 235-236). Comme chez les autres élégiaques, si l'endurance est reconnue comme une valeur (l'un des mots d'ordre est *perfer et obdura*⁹², « supporte et endure », 2, 178) la *mollitia* l'est tout autant : pour être victorieux en amour, ce qui est le résultat que cherche à assurer explicitement l'*Art d'aimer*, il faut savoir user de *blanditias molles* (2, 159)⁹³.

3. Conclusion

Je voudrais revenir sur mon hypothèse de départ, à savoir que le glossaire amoureux créé par Gallus et ses successeurs, et plus particulièrement leur emploi de l'adjectif *durus*, en contrepoint de l'adjectif *mollis*, a joué un rôle essentiel, parallèlement à un choix de motifs pris pour la plupart chez les poètes hellénistiques et néotériques, dans la construction de nouveaux rapports entre les sexes dans le cadre des relations érotiques.

91 — *Militiae species amor est ...* (« L'amour est une espèce de campagne militaire ... », 2, 233) ; *hoc quoque militia est* (« c'est aussi une campagne militaire », 2, 674) ; *arma dedi Danais in Amazonas ; arma supersunt / quae tibi dem et turmae, Penthesilea, tuae* (« j'ai donné des armes aux Danéens contre les Amazones ; il me reste à te donner des armes, à toi et à ton bataillon, Penthésilée », 3, 1-2).

92 — Le verbe *obdura* renvoie à Catulle : *At tu, Catulle, destinatus obdura* (8, 19). Dans ce texte Catulle s'exhorte à être endurant mais dans une perspective différente de celle qui sera développée par les élégiaques : il s'agit de persister dans sa tentative de *renuntiatio amoris*. Ovide avait déjà repris le verbe *obdura* en le couplant aussi à *perfer* dans les *Amours*, 3, 11a, 7, dans un contexte identique à celui du *carmen* 8 de Catulle : une tentative de *renuntiatio amoris*. Dans l'*Art d'aimer*, le conseil d'endurance est donné comme le moyen d'arriver à ses fins et de vaincre la résistance de la *puella*, qui deviendra *mitis* (178).

93 — On peut citer aussi cette comparaison développée au livre 1 de l'*Art d'aimer*, à propos des mots d'amour : *Quid magis est saxo durum, quid mollius unda ? / Dura tamen molli saxa cauantur aqua* (« Qu'y a-t-il de plus dur qu'un rocher ? de plus mou que l'eau ? Cependant les durs rochers sont creusés par l'eau molle ? », 473-474).

La première conclusion à tirer de l'enquête menée chez les élégiaques est que les usages de *durus* n'ont pas été, de Gallus à Ovide, exactement les mêmes. Il est peu probable que Gallus ait qualifié Atalante, l'héroïne de son *exemplum* mythologique le plus fameux, de *dura* seulement en raison du refus de la jeune fille de répondre à l'amour de Milanion. Même si ce refus apparente son attitude à celle de son inconstante *puella*, l'adjectif dans son cas ne signifie sans doute pas uniquement « dure pour autrui », « insensible à l'amour », mais également « dure pour elle-même », « endurante », le nom d'Atalante permettant de faire aussi de *dura* une épithète de nature, en relation avec le mode de vie que la jeune fille avait choisi⁹⁴. Si l'on en juge par l'élégie 1, 1 de Propertius, Gallus mettait l'accent sur la nécessité où s'était trouvé Milanion de se rendre semblable à Atalante pour la conquérir, en faisant preuve des mêmes qualités d'endurance et de courage face aux *labores* qu'elle lui imposait. Toutefois la métaphore qu'il utilise à propos de ce comportement : l'esclavage soulignait, non pas tant la « dureté » du mode de vie auquel l'amant est contraint, que sa soumission, par le biais de mots comme *domina*, *seruus*, *seruire*, *seruitium* ou *obsequium*⁹⁵ (*amoris*). Si l'on en croit le papyrus de Qasr Ibrîm, la *Bucolique* 10 et certains passages de Tibulle, où la *militia* d'un grand personnage romain est mise en regard du choix que fait le poète élégiaque de rester devant les « dures » portes closes de sa *puella*, Gallus, jouant sur l'étymologie de *militia*, opposait à l'esclavage imposé à l'amant par la « dureté » de sa *domina* les campagnes militaires, domaine du « dur » Mars, synonymes d'épreuves et de dangers, mais aussi de victoires et de trophées.

C'est chez ses successeurs, confrontés par ailleurs à l'exemple de Virgile et/ou à des incitations, plus ou moins directes, en provenance de l'entourage du *Princeps* à écrire des textes épiques, que l'on trouve à la fois une nette défense du choix de la vie élégiaque par rapport à celui d'une vie héroïque au service de la patrie, et une exploitation inattendue de *durus*. L'adjectif est en effet déplacé, de son domaine d'usage traditionnel qui est, comme le confirme l'étymologie de *militia*, la guerre, vers le champ

94 — Même si, en choisissant de chasser dans la nature sauvage au lieu de se marier, Atalante ne suit pas le modèle de comportement social prévu pour les filles de son âge, son cas n'est pas unique. Aussi ce qui ressort de cet usage de *dura* pour Atalante est que des qualités considérées traditionnellement comme masculines *peuvent* être aussi féminines, qu'elles se rencontrent donc chez les deux sexes, fût-ce exceptionnellement pour ce qui est des femmes.

95 — *Obsequium* est utilisé dans l'élégie 1, 4 de Tibulle (un premier essai de théorisation du genre inventé par Gallus, voir J. Fabre-Serris, 2004) : ... *obsequio plurima vincet amor* (« ... c'est par la soumission que l'amour triomphera à plusieurs reprises », 40) et au vers 40 de l'élégie 1, 8 de Propertius (une variation sur un *propemptikon* fameux, lui aussi, de Gallus, voir F. Cairns, 2006, p. 114) : *sed potui blandi carminis obsequio* (« mais j'ai pu (la fléchir) par la soumission : en lui offrant un poème caressant »). Vu le contexte gallien de ces deux poèmes, on peut supposer qu'il s'agit d'un terme présent dans les *Amores*.

d'activités nouveau revendiqué par l'amant élégiaque. Tibulle timidement, Propertius clairement et Ovide plus systématiquement présentent le genre de vie amoureux comme une *militia* métaphorique. C'est l'amant de Cynthie qui, le premier, proclame le *uitae modus* élégiaque aussi, voire plus « dur » qu'une « vraie » *militia*, tenue encore à son époque pour un passage si ce n'est obligé, du moins attendu pour tout *iuuenis* (ce qui d'ailleurs avait été le cas de Catulle et de Tibulle). Mais c'est l'amant de Corinne qui radicalise cet emploi de *durus*, en mettant très nettement l'accent sur d'autres caractéristiques du soldat : son courage et son esprit d'entreprise qui conduisent à la victoire, avec pour visée la prise de la *puella* au cours de l'acte amoureux⁹⁶.

La substitution de la métaphore de la *militia amoris* à celle du *seruitium amoris* témoigne d'une évolution importante dans la conception des rapports de sexe. Avec la *militia amoris*, on a en effet une réaffirmation des qualités viriles (naturelles ?) de l'amant, quoique d'une façon paradoxale et provocatrice, puisque c'est le domaine de la *mollitia* : l'amour qui est célébré comme le meilleur lieu d'exercice de ces qualités. Quant à la *puella*, considérée comme *mollis* par nature (de par son corps), il semble que l'usage de *dura* soit, dans son cas, lié aux circonstances et aux points de vue. À l'inverse de la farouche Atalante, la *puella* élégiaque, à commencer par la Lycoris de Gallus, a généralement cédé à son amant ou à d'autres auparavant. Si elle dit non au poète, c'est parce qu'elle préfère un autre homme. Elle est donc « dure » pour lui, mais loin de l'être, dans le même temps, pour celui ou ceux, à qui elle ouvre désormais sa porte. Aussi est-il tentant de supposer que l'emploi de *durus* à son propos est plutôt fonctionnel : en relation avec le fait que l'élégie est un genre littéraire où alternent succès et échecs amoureux. La *puella* ne serait *dura* que pour que son amant le soit aussi ! Qui plus est, dans un autre sens : elle est « *dura* pour autrui », alors que son amant sera « *durus* pour lui-même ». Confronté à la nécessité d'expérimenter un mode de vie *durus*, bien qu'il n'ait pas choisi celui du *miles*, il doit en effet se montrer capable de vaincre tous les obstacles, dont la porte fermée, qualifiée aussi de *dura*, et il prouvera définitivement sa valeur dans les diverses péripéties de l'acte amoureux, assimilées à une succession de luttes. Est-ce à dire que le féminin ne sert que de faire valoir au masculin ? Pas seulement, me semble-t-il, dans la mesure où l'amant doit être à la fois *durus* et *mollis* (comme l'est naturellement la femme) pour mériter les faveurs de sa *puella*. Faire preuve en amour des qualités du soldat, telles qu'elles s'expriment dans une « vraie » *militia*, ne suffirait pas. Un *uir* doit se montrer capable d'user de douceur, de caresses et de séductions. Faire de la *mollitia* une arme stratégique

96 — Il n'y a rien de surprenant à ce que cette vision des rapports de sexe soit celle d'Ovide, qui n'a cessé d'élaborer des stratégies pour garder la main en amour.

passer par une appropriation et donc une revendication d'une « qualité », associée, si on se réfère à l'idéologie romaine, au sexe féminin, ce qui peut aussi être vu comme une valorisation indirecte du *genus muliebre*. À cet égard les rapports de sexes construits par les fictions élégiaques marquent une nette rupture avec l'idéologie traditionnelle : ils sont, dans la conception de l'amour et de la sexualité qui caractérise le nouveau discours érotique, le lieu d'exercice privilégié de qualités marquées traditionnellement comme féminines (la *mollitia*) ou comme masculines (la *duritia*), lesquelles sont, au fil des textes, développées alternativement et/ou simultanément par les deux sexes, et donc en fait « partagées »⁹⁷.

La vision des relations amoureuses et des rapports de sexe, que les élégiaques ont proposée à leurs contemporains s'est inscrite dans un contexte particulier, Auguste ayant fait de la réactivation de l'idéologie romaine traditionnelle un des axes de sa politique. Aussi je terminerai cet article par deux remarques sur les prises de position des deux poètes qui ont le plus recouru à la métaphore provocatrice de la *militia amoris*. Dans son élégie 2, 15, Propertius décrit l'union entre amants comme une longue *rixa* (4) menée par la *puella*, luttant (*luctata*, 5), seins nus, et conclut que si tous avaient le désir d'un tel genre de vie, ce serait la fin des guerres romaines et des deuils qui en accompagnent les triomphes. C'était – réponse différente apportée à une alternative remontant à Gallus – présenter le genre de vie élégiaque, en tant que *militia* victorieuse, sans danger et en fait « pacifique », comme un choix non seulement préféré par l'amant élégiaque, mais préférable, par *tous*, à la poursuite de l'accomplissement, par des guerres meurtrières, du destin historique de Rome⁹⁸, célébré par l'épopée.

Malgré les dénégations du poète, la *militia*, détaillée par Ovide dans l'*Art d'aimer*, implique clairement une vie sexuelle libre, en dehors du mariage. Il ne s'agit pas simplement d'une alternative à une participation active aux guerres menées pour accroître ou maintenir l'empire, ou à l'écriture de textes épiques comme l'*Énéide*, mais d'une prise de position sur la question des *mores* et de leur évolution. C'est un point de vue

97 — L'idéal de l'homme « dur », développé par Virgile (qui, au livre 9 de l'*Énéide*, décrit l'éducation et le mode de vie des Latins comme une école d'endurance de la naissance à la vieillesse, 603-613), n'est pas celui d'Ovide, comme il l'indique à plusieurs reprises dans l'*Art d'aimer* ou les *Remèdes à l'amour*.

98 — Je n'ai pas le temps de développer un autre aspect de ce texte : sa dimension philosophique. On a ici une réponse à l'usage que Virgile avait fait d'Empédocle dans l'*Énéide* 6 et 8. Je suis en train de reprendre la communication sur l'usage d'Empédocle par les élégiaques que j'avais présentée au colloque organisé par D. Nelis en 2011 à la Fondation Hardt sur *Empedocles the Poet*, dans le chapitre d'un livre que j'écris sur Gallus et la réception des *Amores*. Je laisse de côté ici, à propos de l'élégie 2, 15, la question de l'ironie ; à ce sujet voir, à propos d'un autre des textes du livre 2, l'élégie 7, M. Gale (1997). Sur le sens à donner à la juxtaposition de ce texte avec le suivant, voir P. A. Miller (2001, pp. 130-131).

beaucoup plus subversif, qui constituait une réponse à un décentrage dans l'idéologie romaine, le Prince ayant fait, lui-même, des *mores* une affaire majeure, et plus particulièrement, un enjeu dans le cadre de sa façon de gouverner, ce qui revenait à donner à toute revendication de liberté sexuelle une dimension politique. Auguste ne s'y trompera pas : Julie et Ovide seront exilés sur des accusations d'immoralité, qui étaient et n'étaient pas un prétexte, la mise au pas visée par les lois de 17 et de 18 av. J.-C. n'ayant manifestement pas été assez efficace.

Bibliographie

- Adams, J. N. (1982) *The Latin Sexual Vocabulary*, London.
- Barchiesi, A. (1999) « Vers une histoire à rebours de l'élegie latine : les *Héroïdes* 'doubles' (16-21) », in *Élegie et épopée dans la poésie ovidienne* (Héroïdes et Amours), J. Fabre-Serris et A. Deremetz (éds.), Lille, pp. 53-67.
- Barchiesi, A. (2004) « Niente sangue per Cupido (Ov. *Rem.* 25-26) », in *Fecunda licentia, Tradizione e innovazione in Ovidio elegiaco*, R. Gazich (éd.), Brescia, pp. 37-48.
- Cahoon, L. (1988) « The Bed as Battlefield : Erotic Conquest and Military Metaphor in Ovid's *Amores* », *Transactions of the American Philological Association* 118, pp. 293-307.
- Cairns, F. (1984) « The etymology of *militia* in Roman elegy », in *Aphophoreta philological Emmanuelli Fernández-Galiano a sodalibus oblata* II, L. Gil y R. M. Aguilar (éds.), *Estudios Clásicos* 24, Madrid, pp. 211-212.
- Cairns, F. (2006) *Sextus Propertius*, Cambridge.
- Copley, F. O. (1947) « *Servitium Amoris* in the Roman elegists », *Transactions of the American Philological Association* 78, pp. 285-300.
- Edwards, C. (1993) *The Politics of Immorality in Ancient Rome*, Cambridge.
- Fabre-Serris, J. (1995) *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide. Fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris.
- Fabre-Serris, J. (2004) « Tibulle 1, 4 : l'élegie et la tradition poétique du discours didactique », *Dictynna* 1, <http://dictynna.revues.org>.
- Fabre-Serris, J. (2007) « La notion de *uoluptas* chez Lucrèce et sa réception dans la poésie érotique romaine » (Virgile, *Buc.* 2 ; *Géorg.* 3 ; Properce, 1, 10 ; Ovide, *Hér.*, 18 ; *Ars am.* ; *Mét.*, 4), in *Hédonismes. Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, L. Boulègue et C. Lévy (éds.), Lille, pp. 141-159.
- Fabre-Serris, J. (2008) *Rome, l'Arcadie et la mer des Argonautes. Essai sur la naissance d'une mythologie des origines en Occident*, Lille.

- Fabre-Serris, J. (2009) « Le désir au féminin : d'une 'Lucrèce' à une autre. Sur les réceptions élégiaques d'une adaptation tibulléenne de Tite-Live », *Dictynna* 6, <http://dictynna.revues.org/>.
- Fitzgerald, W. (2000) *Slavery and the Roman Literary Imagination*, Cambridge.
- Fredrick, D. (1997) « Reading broken skin : violence in Roman elegy », in *Roman Sexualities*, J. Hallett and M. Skinner (éds.), Princeton, pp. 172-193.
- Gaisser, J. H. (1983) « *Amor, rura and militia* in Three Elegies of Tibullus : 1.1, 1.5 and 1.10 », *Latomus* 92, pp. 58-72.
- Gale, M. R. (1997) « Propertius 2.7 : *militia amoris* and the Ironies of Elegy », *Journal of Roman Studies* 87, pp. 77-91.
- Giangrande, G. (1981) « On the Alleged Fragment of Gallus », in G. Giangrande (éd.), *Corolla Londiniensis*, vol. II, Amsterdam, pp. 41-44.
- Gold, B. (2012) *A Companion to Roman Love Elegy*, Oxford.
- Greene, E. (1998) *The Erotics of Domination. Male Desire and the Mistress in Latin Love Poetry*, Baltimore and London.
- Greene, E. (2000) « Gender identity and the elegiac hero in Propertius 2, 1 », *Arethusa* 33, 2, pp. 341-261.
- Greene, E. (2005) « Gender and Inversion in Propertius 2, 8 and 2, 9 », in *Defining genre and gender in latin Literature, essays presented to W. S. Anderson on his seventh-firth birthday*, W. W. Bastone & G. Tissol (éds.), New York, pp. 211-238.
- Hallett, J. (2013) « Intersections of Gender and Genre : Sexualizing the *Puella* in Roman comedy, lyric and elegy », *Eugesta* 3, <http://eugesta.recherche.univ-lille3.fr/revue/engl/>.
- James, S. (2003) *Learned Girls and Male Persuasion*, Berkeley.
- Keith, A. M. (1994) « *Corpus Eroticum* : Elegiac Poetics and Elegiac *Puella* in Ovid's *Amores* », *The Classical World* 88, pp. 27-40.
- Keith, A. M. (2008) *Propertius. Poet of Love and Leisure*, London.
- Kennedy, D. F. (1993) *The Arts of Love : Five Studies in the Discourse of Roman Love Elegy*, Cambridge.
- Lee, G. (1982) *Tibullus* (2nd éd.), Liverpool.
- Leonotti, E. (1990) « *Semantica di durus* in Tibullus », *Prometheus* 16, pp. 27-42.
- Lyne, R. O. A. M. (1979) « *Servitium Amoris* », *Classical Quarterly* 29, pp. 117-130.
- McCarthy, K. (1998) « *Servitium amoris : amor servitii* », in *Women and Slaves in Greco-Roman Culture : Differential Equations*, S. R. Joshel and S. Murnaghan (éds.), London, pp. 174-192.
- McKeown, J. C. (1987) *Ovid : Amores. I : Text and Prolegomena*, Liverpool.
- McKeown, J. C. (1989) *Ovid : Amores. II : A Commentary on Book One*, Leeds.
- McKeown, J. C. (1995) « *Militat omnis amans* », *Classical Journal* 90, pp. 295-304.

- Miller, P. A. (2001) « Why Propertius Is a Woman : French Feminism and Augustan Elegy », *Classical Philology* 96, pp. 127-146.
- Moatti, C. (1977) *La raison de Rome. Naissance de l'esprit critique. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République, II^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Paris.
- Morelli, A. (1985) « Rassegna sul nuovo Gallo », in V. Tandoi (éd.), *Disiecti Membra Poetae* II, Foggia, pp. 140-183.
- Murgatroyd, P. (1975) « *Militia amoris* and the Roman Elegists », *Latomus* 34, pp. 59-79.
- Murgatroyd, P. (1981) « *Servitium amoris* and the Roman Elegists », *Latomus* 40, pp. 589-606.
- Murgatroyd, P. (1999) « The Argumentation in Ovid, *Amores* 1.9 », *Mnemosyne* 52, pp. 569-572.
- Nicastri, L. (1984) *Cornelio Gallo e l'elegia ellenistico-romana. Studio dei nuovi frammenti*, Napoli.
- Ross, D. O. (1975) *Backgrounds to Augustan Poetry. Gallus, elegy and Rome*, Cambridge.
- Sharrock, A. R. (1995) « The drooping rose : elegiac failure in *Amores* 3.7 », *Ramus* 24, pp. 152-180.
- Sharrock, A. R. (2002) « Gender and sexuality », in *The Cambridge Companion to Ovid*, P. Hardie (éd.), pp. 95-107.
- Sharrock, A. R. (2012) « The *Poeta-Amator*, *Nequitia* and *Recusatio* », in *The Cambridge Companion to Latin Love Elegy*, T. Thorsen (éd.), Cambridge, pp. 151-165.
- Sissa, G. (2008) *Sex and sexuality in the Ancient World*, New Haven and London.
- Wyke, M. (1987) « Written Women : Propertius' *Scripta Puella* », *Journal of Roman Studies* 77, pp. 47-61.
- Wyke, M. (1989) « Mistress and Metaphor in Augustan Elegy », *Helios* 16, pp. 25-47.
- Wyke, M. (2002) *The Roman Mistress : Ancient and Modern representations*, Oxford.